

# **Des murmures à haute voix**

**Mathieu.baleria@hotmail.fr**

**07.77.03.27.09**

**Des murmures à haute voix**  
**« Arrachés à ma prose »**

## Je rape mal

Je rape mal, je ne rape pas en seize  
Mon son, c'est ma bio illico  
Et quelques idéaux  
Dans l'instant, je branche le micro  
Et pose sur le son mes mots  
Ma voix ma foi c'est pour parler de moi  
Et d'autres fois, parler de ma foi  
Un mélange subtil t'entends ça  
J'aimerais m'engager  
Sur le beat m'oublier  
Mais à chaque fois, je me fais rattraper  
Mon vécu vient me braquer  
Je ne m'en débarrasse pas  
Sans lui, je suis désarmé  
Alors je mêle mes souvenirs du passé  
Aux idées que je veux assumer  
J'espère te mettre en transe  
Avec mon choix de transparence  
Éviter la grandiloquence  
Et faire concurrence aux politiques  
Moi je ne fais pas de sophistique ou d'éristique  
Mon kif c'est la rhétorique  
Tout ce que je sais c'est que j'aime jouer avec les mots  
J'espère pas trop me répéter.  
C'est vrai, j'aurais dû plus étudier  
Mais écrire c'est pour moi se cultiver  
D'un dictionnaire à l'autre, se faire parachuter  
J'aspire à te toucher  
Et mon manque de vocabulaire je veux rattraper

Pour calligraphier mon parcours  
Transcrire mes concepts  
Qui à certains peuvent paraître obsolètes  
Ce n'est pas grave je m'entête  
À une époque mon obsession c'était faire la fête  
Maintenant ma compulsion c'est de jouer le poète  
Une transcendance éthique  
À l'apparence esthétique  
En chacun de nous, un sage habite  
À savoir ce qu'est la sagesse  
C'est peut-être la caresse  
Qui vient après la détresse  
Je commence à m'en sortir  
Et sans mentir, je ne regrette pas  
D'agir au lieu d'élire  
Oui, tu peux le dire  
Je suis dans le délire de dire  
Dans le souhait de causer  
Comme un griot, ne pas cesser de m'exprimer  
Si à chaque fois, mes songes, je te transmets  
C'est que d'être frustré  
Ça me déplaît  
Je ne veux pas que mes vers soient enfermés  
Après chaque introspection, je veux déverser  
Ainsi que mon cerveau soit désarmé  
Dans l'autodestruction, j'ai trop donné  
À force de garder  
Ravaler sa salive  
Parce que c'est soi-disant avec ses proches qu'on fait sa lessive  
Je me suis lessivé à m'oublier  
Mes vérités peuvent peut-être déranger

Alors l'idée c'est de les ranger pour les archiver  
J'avoue mon projet est singulier  
Et, peut être que sa particularité  
C'est de ne pas pouvoir être classé  
Est-ce vraiment du rap ?  
Tout simplement parce que c'est sur ce style que je dérape  
Les "wesh" me rattrapent  
Apparemment, ça ne serait pas le bon vecteur de mon cœur  
Le rap, c'est fait pour jouer la terreur  
Et pourtant je pense qu'il y a erreur  
J'ai passé l'époque des rancœurs  
Où avec une bande de branleurs  
Je disais ne pas avoir peur  
Les initiés savent que le rap  
Ce n'est pas que le « nique tout » des terreurs  
Ou le «bling-bling » des branleurs  
C'est tout simplement le son du cœur  
Alors , tous les « leur »  
Je veux les leurrer  
En démontrant que moi aussi j'ai le droit de frapper  
Car c'est la mouvance d'une même liberté  
C'est le symptôme des persécutés  
Et après tout, tous névrosés  
Alors, pourquoi ne pas oser en parler  
Tu connais peut-être cette façon de se libérer  
Et faire d'une pierre deux coups  
Pour partager du coup  
Parce qu'une fois que c'est enregistré  
Un son ne demande qu'à tourner  
Et des critiques t'as le devoir de m'en retourner  
Parce que ma musique c'est aussi une façon d'avancer

De ne pas se laisser aller  
À attendre inlassablement  
Moi je me lasse ordinairement  
Mais pour l'instant, ce n'est pas le moment  
Ainsi le premier jugement sera autocritique  
Je vais arrêter d'être hypocrite  
Dans ma prose, rien de rhétorique  
Il y a un point qui est statique  
D'après toutes mes statistiques  
Rien n'est ordonné dans mon phrasé  
C'est de l'anarchie que je viens déverser.

## **À nous autres**

Nos amitiés sincères persévèrent et vivent  
Là où des rencontres sans suite ne donnèrent rien de plus, rien de moins  
Ensemble, nous avons créé cette différence  
Pour qu'à chaque époque des relations, les uns et les autres, nous tissions ce lien  
Nos discussions appartiennent à une toile sans fin  
Venant du fin fond de nos histoires propres  
Nous ne laisserons aucun de nous se confiner  
Être hermétique à l'amitié, choisir la solitude  
Déjà minots, nous rêvions ensemble  
Les routes s'éloignent, mais les amitiés ne cessent de se croiser  
À la croisée du chemin, loin les uns des autres, des pensées nous rapprochent  
Les reproches se font taire, la bienveillance est exemplaire  
Ensemble, nous continuons nos routes  
À l'écart du doute de nos amitiés sincères  
Un changement dans la vie de l'un  
apporte angoisse ou réconfort dans la vie des autres  
Ces autres qui ne s'oublient pas comme ne s'estompe pas le souvenir de sang  
La pudeur des mots persiste là où l'authenticité de ce lien insiste  
s'immiscent, en chacun de nous, nos souvenirs communs et inspirations singulières  
Notre communauté a laissé place à la communion.

## À l'ombre de lui-même

À l'ombre de lui-même, la folie s'installe  
Dans un dédale tumultueux, le maniaque se perd  
À perdre sa raison, un poison s'installe  
Se transforme peu à peu, en stèle  
L'épicurien devient ascète  
Quand la tête bouffe le corps  
En tête à tête, le fou se meurt  
La peur envahit l'espace, et les angoisses se propagent  
C'est a posteriori que les traces s'écouleront page après page  
Le breuvage du simple d'esprit est troublé  
L'élixir du sel de sa vie est noyé  
La matière n'a plus de forme  
Seul, il s'allonge à l'ombre d'un grand orme  
La fatigue devient terrible  
Exténué de lutter contre soi  
Les bâillements perdureront pour longtemps  
Triste répétition et histoire cyclique  
Par la force du temps, par la force des crises  
Le bêta perd sa clique  
La clef ferme une porte sur cet épisode funeste  
Tel un pestiféré, la quarantaine est nécessaire  
Et allez croire, et allez dire  
Qu'après ce supplice  
Lui et son ombre deviendront complices.



## **De l'autre côté : la Liberté**

Dehors ou dedans les mots fuseront  
Ici ou ailleurs le fusain frôlera la toile  
Les notes de partout retentiront  
Sur chaque chose j'enlèverai le voile  
Le flou deviendra net, le larsen s'estompera  
Les esquisses ne seront que des cadavres exquis  
Investis par nature de toutes nos pensées  
L'essence des mots donne un sens  
Au sens de cette vie, entre des murs et des barreaux invisibles  
La mémoire perdue, les souvenirs tronqués  
L'espoir englouti par cette douce chimie  
L'alchimie d'ignorant, ces sanglots déroutants  
Muerons avant de mourir  
La patience, le silence et cette science  
Donnerons naissance aux couleurs de mon âme  
Peint de ces cendres, je reprendrai ma route  
Main dans la main avec ma liberté.

## **Dernier souffle**

Le sifflement de la machine à vapeur

Étouffe mon sifflement de serpent

Dans le silence, mon sifflement est comme le souffle du vent

Une légère brise

D'habitude, je siffle et enroule ma proie

Je l'étouffe, elle suffoque

Mais le bruit assourdissant de cette machine de fer

M'empêche d'assouvir mon envie, ce bruit m'assomme

Je comprends la souffrance de mes victimes pour qui mon sifflement est plus fort que le souffle du vent

Mon souffle siffle et endort ma proie

Je m'endors en entendant le train

Si seulement je pouvais siffler plus fort que ne siffle ce train

J'entendrai le silence et serai plus serein

Car quand je souffle la mort à l'oreille de ma proie

J'ai la sérénité de l'assassin qui va cracher son venin

Mais à cette seconde, je n'entends plus le train

J'entends le silence et expire mon venin

## **Sous ton toit**

Pierres de cent ans

Briques d'à côté

Ferrures d'autrefois maintenant nos murs d'aujourd'hui

Solidement ancrés depuis tant de temps

Nous jetons l'ancre à tes côtés et te soignerons

Nous prendrons grand soin de te transformer

Comme tu transformes déjà nos visions de l'exil

Tu es notre point de départ

Notre arrivée à cette "nomadité"

Lorsque nous rêvons d'ailleurs

Ce que tu nous promets, nous l'attendons impatiemment

Au moment de la première visite

Nous avons vu en toi, le potentiel de notre amour

Nous y avons mis tous nos rêves, nos peines et notre sueur

Pour entendre à nouveau battre le son de ton cœur

Certains diront qu'il n'est fait que de pierre

Mais pour avoir respiré ta poussière

Sachons que derrière chaque brique, tuile et morceau de bois

Il y a une histoire, celle de ta première vie, longue de décennies

On n'en connaît que quelques bribes et te laissons avec tes secrets

On y ajoutera les nôtres, les tiens

Toi seul sais ce que l'on est venu chercher

Sous ton toit

## **Renaissance**

Une masse mouvante s'exalte  
Les piétinements hâtent le pas  
D'un trépignement impatient qui s'envole  
Le son des voix traverse la pièce  
Les instruments chantent et accompagnent  
Les soufis et leur liesse  
La caresse bienveillante de cette foule  
Envoûte ce fou à petites foulées  
Et peu à peu, une autre folie s'installe  
Fourmillant de tout son corps  
La légèreté enrobe le malade  
Djinns et démons ne connaissent pas la parade  
À cet envoûtement mystique  
Le fou s'évanouit et avec lui sa folie  
disparaît dans le crépuscule qui succède à la nuit.

## **L'Afrique**

Le Tom Tom est la carte virtuelle qui te mène où tu veux  
Le tam-tam est la voix qui t'attire où tu veux  
Perdu dans ce vaste monde  
Tu pourras y aller, tu pourras en revenir  
Mais ton voyage est en devenir  
L'Afrique tu ne la connais pas  
Hélas ! Elle connaît la guerre, les ingrats.  
Fascination juvénile pour une origine hypothétique  
L'hypothèse d'une parenthèse pour ces bouleversements sismiques  
La terre tremble de tout son corps  
Son nombril est fébrile  
Transpire du sang de tous ses pores  
Les ombres noires et cyniques font brûler les peaux  
Mais les peaux de bêtes tendues  
T'attirent à le vivre  
C'est le voyage en Afrique, celle que tu n'as jamais vue.

## Poésies sans lendemain

Sur le coin d'une table transpirent des idées  
Sans être attendues, elles surviennent, mettent à nu  
Tous les sous-entendus de ce moment, les émotions de cet instant  
Si la plume traîne par ici, elle laissera son ombre  
Sur le buvard d'une histoire à voir  
De mots qui saoulent, qui mènent à oublier  
La rêverie de l'ennui, au détour d'une vie  
Le poème s'excite, le calligraphe s'agite  
L'inspiration se saisit de l'intellect  
La médiation de son dialecte  
Au-delà de la poésie, là où les ratures ne peuvent s'immiscer  
Survient cette histoire fugace, avec l'agacement menaçant  
Gronde l'instable vérité  
Ainsi malmenée par un second regard  
La relecture hagarde, immole ce poème, enfume la bohème  
Et d'un teint blême, l'auteur se souvient  
De ses mots sans lendemain  
Qui emmènent chagrins et autres poésies.

## **Guantanamo**

Dans une Amérique démocratique  
La torture est stratégique  
Pour une culture basée sur le pillage  
Après les Indiens et les Noirs,  
c'est avec les Musulmans que l'on continue l'Histoire  
Je sors mon drapeau noir  
Contre cette prison illégale  
Apparemment, légitime au grand jour  
Guantanamo, le nom de mon discours  
Je ne suis pas bien renseigné  
Mais je sais que pour les enfermer  
La CIA kidnappe, c'est une banalité  
En prison pour ne pas être jugé  
Sans même avoir été inculpé  
Afghans, Irakiens, Américains et autres Muslims du monde  
Ce trouvent en Enfers en l'espace d'une seconde  
La vérité fera le tour de la Terre  
Et le choc de l'onde  
Fera qu'on se retrouvera tous à Londres  
Pour résister à l'état le plus puissant  
Qui enferme illégalement  
Torture librement également  
Guantanamo, quelques mots  
Contre une injustice  
Justice qui apparemment ne se fait pas sans quelques sacrifices  
Ils sacrifient les droits internationaux  
Sont dans le collimateur d'Amnesty  
Et ils enferment pour terrorisme  
Tous ceux qui peuvent être à contre-courant de leurs idéaux

Bush jure sur la bible  
Et en même temps condamne à mort  
Pour donner l'exemple  
Proclame la mise à mort  
D'un dictateur certes  
Mais ils ont eu tort  
Saddam Hussein est mort  
Et avec lui, les peines d'un pays  
Encore envahi  
Par la puissante démocratie  
Qui veut être l'exemple  
C'est ainsi  
Si tu ne la suis pas  
Tu finiras dans une prison à Cuba  
Soupçonné d'avoir voulu organiser un attentat  
Tout simplement parce que tu penses  
Que Guantanamo est hors-la-loi  
J'exagère, mais l'hyperbole est sincère  
Pour arrêter cette croisade  
Il ne suffit pas de prier  
Et écrire ces quelques vers c'est tout ce que je peux faire en vérité  
L'hégémonie américaine me rend malade  
Écrire des textes c'est pour moi la parade  
Ils ne l'emporteront pas au Paradis  
De la démocratie, ils font l'apologie  
Et pour y arriver, ils sont prêts à oublier  
Des droits durement conquis  
Guantanamo existe  
C'est ainsi  
Et c'est juste la pointe visible de l'iceberg  
Si on pouvait voir la montagne cachée



Je suis sûr que les citoyens du monde finiraient par ressembler  
À ces combattants illégaux  
Parce que nos seules armes sont nos mots  
Armés d'une grenade qui peut-être un stylo  
Envoyant des missiles qui sont en fait des mots  
Provoquant des explosions avec des phrases  
Je ne suis pas en phase  
Avec cette vision démocratique  
Si pour l'obtenir il faut renier le mystique  
Je médite à savoir ce qui m'habite  
Si je suis bien où j'habite ou s'il faut que je m'abrite  
Derrière des bulletins de vote hypocrite  
Pour élire celui qui détiendra le pouvoir  
D'appuyer sur le bouton de l'arme atomique  
On est tous des combattants  
À cela je ne vois rien d'insultant  
Mais ça ne rendra pas la liberté  
Aux innocents incarcérés  
Aux emprisonnés  
On ne sait plus comment les appeler  
Car cette prison n'a aucune loi pour les qualifier !

## **L'incendie**

Le feu crépite

La fumée caresse doucement le conduit de la cheminée

La chaleur connaît le chemin et s'installe pour le plus grand des comforts

Une odeur d'antan émane de cette combustion antique

La couleur des flammes inquiète ou apaise

Pèse sur le ramoneur, la suie qui colle à la peau

Apaise le bûcheron, la sueur qui coule du front

La noirceur des vivants, le souvenir des morts

Aucun des deux n'ignore ce possible destin

C'était une nuit d'hiver, la combustion ne devait pas s'étouffer

Le feu vif aurait dû ralentir pour ne pas voir mourir

D'un étouffement sordide, d'une asphyxie terrible

Tous ces gens, heureux qui attendaient le printemps

Les flammes de la colère brûlent ceux qui ont pu y survivre

Le remords s'installe dans tous les maillons de la chaîne

Les soldats du feu n'avaient plus rien à contenir

Ni la suie ni la sueur de cet étouffement terrible.

## Juste un grain

Quelques gouttes qui perlent du percolateur  
Enivrent l'amateur qui attend sa boisson  
Torréfié il emmène la chaleur  
Repousse la fatigue, en intensifiant son âme  
Le caféinoman sent à la moiteur de ses mains  
Qu'il commence avec ceux de trop  
La journée n'est pas trop terminée  
Ou la nuit n'a pas trop commencé  
Une addiction pour certains  
Une potion pour ceux-là  
Pour vivre ivre, mais pas saoul  
C'est aussi accélérer la cadence de son cœur pour seulement quelques sous  
Ne pas sous-estimer une certaine démente qui pourrait en suivre  
C'est un delirium très gros, si gros qu'il ne saute pas aux yeux  
Pourtant parfois, la journée ne passera pas, par manque de café  
Le réveil sonnera trois fois, car ce matin la boîte est vide  
Paradoxalement, parfois le café de trop a du mal à passer  
Il passe pour l'instant à travers le filtre  
À la longue le long a remplacé le court  
Le court court toujours après le temps  
Le temps est alors venu d'infuser  
Verveine et bergamote soigneront très bien  
Ce soi-disant mal, qui t'a peut-être rongé

« À votre bon cœur »

À la fin du spectacle, de la lecture, de la chanson

L'artiste a dans ses mains une drôle d'urne

Il a voulu servir ses auditeurs par le travail de son imagination, c'est son labeur

La technique a été peaufinée et en amont, tout a été ajusté

Et très justement, il veut savoir si cet échange a réellement eu lieu

Une sorte d'état des lieux pour un plébiscite, une réussite ou alors rien n'en est ressorti

Assorti de quelques phrases toutes faites, en espérant ne pas gâcher la fête. Il retire le chapeau de sa tête pour demander l'avis au public sur sa proposition

La plèbe doit maintenant trancher

Le saltimbanque sera-t-il affranchi ? « À votre bon cœur messieurs dames »

Comme ces êtres en quête de reconnaissance, le poète sort de son chapeau cette formule transgénérationnelle

Les quelques pièces, qui se cognent au fond de son couvre-chef, le rassurent à coup sûr et l'assurent au moins d'un lendemain

De ses deux mains, il applaudit à son tour ses donateurs et mécènes qu'il lui ont peut être permis d'errer vers une autre scène

il descend de celle-ci, empli de songeries.

Et redescend vite sur Terre, il n'y a plus qu'à compter

Conter ses histoires, soir après soir ou bien compter ses maigres économies.

## **Noce à venir, notre avenir**

Lors de cette répétition  
Nous interprétions notre histoire  
Dansant dans une époque révolue  
Nous vivions notre révolution  
Nos corps pour la première fois se frôlèrent  
Nos rêves n'étaient pas les mêmes  
Mais toi, ma belle fleur avait su voir plus loin  
Dans cette époque, dans ce drame  
Nous étions prêts à nous aimer  
Dans ce temps où nous incarnions ce couple  
Autour d'une danse à quelque temps  
« Je me souviens plus très bien » disait la chanson  
Moi je ne garde que ton souvenir  
Inscrit dans mon cœur  
Lors de cette danse muette  
Et j'aimerais rester sourd pour pouvoir répéter  
Quelle répétition je vis à tes côtés !  
Puis, il y eut ce voyage insulaire  
Qui marqua le commencement des possibles  
À peine, atterrie, je voulus t'envoûter  
Mais c'est ton parfum resté là-bas  
Près de moi, qui me charma  
Chaque plage me rappelait cette envie  
L'hôtel de nos folies, l'autre île des origines  
Où tu m'as accompagné, oh, ma douce compagne  
Quel voyage je fais à tes côtés !  
De retour d'exil, de retour de l'île  
Ces souvenirs polyphoniques sommeillaient en moi  
D'une simple visite, tu as su les réveiller

Avec la peur d'un bègue, je n'ai pu risquer  
Cette amitié, ces flirts de notre passé  
Décalant le soleil avec la force d'un astre  
Tu acceptas cette danse  
Que nous avions tant répété  
J'acceptai ce voyage  
Que nous avions partagé  
Et liés par l'évidence, de ces souvenirs intenses  
Danse oh ma belle  
Je danserai tout près  
Si près de toi que j'entendrai ton cœur battre comme les aiguilles de mon heure  
Et choyés par l'évidence de ce voyage sans fin  
Laissons place à notre répétition  
Donne-moi ta main amour  
Pour que ton regard illumine notre route.

## **Le temps du dormeur**

L'horloge répète frénétiquement le même son, en même temps l'horloger travaille passionnément depuis tant de temps, au même mécanisme : prisme de nos états.

Le temps peut nous paraître court lorsqu' arrive une échéance, quand c'est déjà la fin d'une danse avec la personne que l'on aime.

Le temps peut nous sembler long, parce que l'impatience de sortir d'une impasse se fait terriblement ressentir. Certaines discussions sont comme des culs de sacs.

Le sablier use l'insomniaque, il égraine les pensées de toute la journée. Seconde après seconde, minute après minute, chaque heure qui passe est un temps mort.

Mort de peur est le somnambule à qui l'insomniaque raconte les actes de sa nuit.

Lorsque la Lune est pleine, plein d'incertitudes envahissent l'esprit des dormeurs sensibles.

La somnolence est l'errance du mauvais dormeur, qui n'a pas pris le temps de regarder l'heure.

S'ils scrutent de temps en temps le temps.

Ils comprennent qu'il est temps d'aller rejoindre Morphée. Compter les moutons revient à regarder chaque seconde, et il y a tant de secondes dans une heure, une soirée ; qu'à dénombrer le troupeau, le temps passe vite.

Un instant indénombrable où tout bascule...

Le calcul mental laisse place à un sommeil si profond, que la profondeur de nos rêves offre une trêve à la peur du temps qui passe.

Une nuit tranquille n'est ni longue ni courte : elle est reposante.

Et c'est le réveil qui sonne !

Il est déjà l'heure d'appréhender le temps.

**Des murmures à haute voix**  
**« Soufflent des maux et des notes »**



## **Culture pub**

Les presses de l'imprimerie vont rouler  
Par voie de presse je vous en avertis  
C'est le mouvement d'une folie hardie  
Le pas d'un murmure raisonné

Dis-le à ton voisin, ton camarade, ton collègue  
Mes mots je vous les lègue

Délègue ainsi aux correspondants  
Le soin de déraiper sur l'avidité  
Musicalité de mes mots résonnants  
Sur des feuilles au passé blanc et vide

Enivré des rythmes et mélodies de mon amour  
Avec l'audace du rap pour exemple  
J'espère que ma plume s'envole à son tour.

## **Des maux et des notes**

Des maux et des notes, des mots qui dénotent

Un parcours d'amitiés, une route de partages  
Le bonheur à tout prix, la souffrance avant l'âge

La musicalité comme soin des âmes perdues  
L'écriture comme refuge, une vertu

Des maux et des notes, des mots qui dénotent

Des remerciements pour ces encouragements  
Des rencontres, des soutiens bienveillants

Une invitation au plaisir d'évoquer

Et un sincère merci

## Notre prairie

Halte à la barbarie, au terrorisme et à la guerre  
En ce lendemain de massacre, nous jouons, mais amer  
La folie de ces hommes a censuré notre verbe  
Nos larmes roulent sur chaque brin d'herbe  
Nous devons dénoncer, il ne nous reste qu'à pleurer  
Cette prairie imaginaire, un espace sans frontière  
Là où nous rêvons d'une paix, autre qu'éphémère  
Ils entachent notre songe de leur haine moribonde  
Se font flamber ou posent des bombes  
Allument à plein feu, nos victimes, dans les yeux  
Nous pourrions décider de clôturer à l'aide de pieux  
Ce joli coin de verdure, notre rêve bleu azur  
Mais l'on sait qu'il est vert notre horizon futur  
Allongons-nous dans notre bel alpage  
Et écrivons ensemble une suite à ce drame en emplissant cette page  
Elle est blanche à l'origine, elle pourrait être noire  
Notre encre est jaune, bleu, rouge, elle est belle et métissée  
Sur cette feuille, dessinons à l'aide de nos briquets  
Tant de flammes et d'espoirs  
Que ces meurtriers nous ont volés  
Et enterrons dans notre vert pâturage  
Les âmes innocentes d'hier malheureusement tombées  
Décédées et enterrées avant l'âge  
De voir fleurir notre coin de verdure  
Ils ont péri, ils ont fané  
Nous ne devons jamais les oublier  
Rendons leur hommage dans un silence le plus pur

## **Nous sommes...**

Nous sommes Charlie et ne céderons pas à la terreur ou aux armes  
C'est le deuil de la liberté qui traverse ce drame  
L'expression ivre continuera à s'exprimer  
L'obscurantisme cessera un jour de nous humilier

Nous sommes Bardo et démocrates de tous poils  
Des résistants insolents face à la haine qui se dévoile  
Des citoyens non violents abasourdis par la bêtise  
Des contemporains d'une époque en crise

Nous sommes ces jeunes filles nigérianes, courageuses et debout  
Les larmes coulent sur nos visages blêmes  
Ces chansons, ces crobards, ces peintures et ces poèmes  
Mille et une facettes de notre liberté qui auront raison de ces fous

Nous sommes ces étudiants kényans, ce bébé palestinien, ces deux Bouddhas d'  
Afghanistan, cette cité de Palmyre et tous ces enfants, femmes et hommes victimes du  
terrorisme.

Nous interprétons  
Nous rêvons, nous pensons, nous aimons  
Nous rêverons, nous penserons, nous aimerons

Nous sommes Le Bataclan, nous sommes l'avenir !

**Des murmures à haute voix**  
**« Dans les couloirs de la Sorbonne »**

## Une liste

C'est pour.

Ceux qui écrivent

Ceux qui écriront

Ceux qui ont écrit

Celle qui a lu la première

Celle qui a lu la première fois

Celle qui a lu la première page

Celle qui a lu la première phrase

Ceux avec qui on partage

Ceux que j'écoute lire

Ceux qui m'écoutent dire

Celui qui sait

Celui qui partage

Celui qui t'apprend

Celui qui est passionné

Ceux de cette aventure

Ceux que j'aimerais revoir

Ceux que j'apprécie

Celle qui débute un texte

Celui qui commence une phrase

Ceux qui composent la page

Celui que j'aurai aimé écrire

Celle que je n'ai pas pu lire

Ceux dont je me souviens

Celui dont on me parle

Celle que l'on m'invite à lire

Ceux-là mêmes que j'ignore

Celui que nous attendions

Ceux qui m'accompagnaient

Celle qui lui a donné vie  
Celui qui au milieu de ces mots, est né  
Ceux qui entendaient mes mots, pour lui  
Celle qui partage ma vie

## **Une pièce, une armoire, une boîte...**

Une pièce.

Ce n'est pas n'importe quelle pièce.

C'est la pièce de prière de son vrai faux papa.

Dans laquelle se trouve une armoire.

Ce n'est pas une armoire au hasard.

C'est l'armoire du papa d'Abraham, Monique et Eli.

Dans cette armoire il y a une boîte.

Ce n'est pas la première des boîtes.

C'est une boîte de ce qu'il y a de plus précieux.

Une pièce, une armoire, une boîte qui recèle un trésor.

Ce trésor n'est pas un vulgaire magot.

C'est le fameux phylactère du papa juif de Monique.

Pas n'importe quel père juif !

Il est un papa juif marié à une maman chrétienne.

Ce n'est pas une chrétienne habituelle.

C'est une chrétienne qui prétexte le marché pour se rendre à la messe du dimanche matin.

Un marché comme tout autre, duquel on revient chargé de fruits, légumes et poulets...

Un marché singulier, d'où la vraie fausse maman revient allégée de ses pêchés et le ventre lourd de l'ostie au vin de messe.

Et c'est pendant que son père s'allège lui aussi la conscience grâce à son phylactère précieux que Monique se demande ce qui la relie à la Terre.

Pour sa mère c'est le marché, pour son père c'est le phylactère...

Et pour elle ?



## Abécédaire éphémère de nos vies

C'est un temps hors du temps, justement  
Un temps de partage et de découverte  
Qui ne mène qu'à la perte de nos présupposés  
C'est l'histoire d'une semaine qui entame l'ouverture d'une année  
Nous y parlons de courage, peur ou créativité  
Nourris d'échanges sincères  
Nous oublions nos doutes, craintes ou complexités  
C'est un retour en RER joyeux  
Depuis ce matin j'ai gardé dans ma poche, côté cœur  
Vos billets, vos poulets  
Mon respect.  
Phylactériennes et Phylactériens  
Avec qui l'on danse, pense  
S'exerce, déstresse  
Avec qui l'on dit, vit, crie, rit  
Vingt-six sincérités d'esthètes  
Tel un abécédaire éphémère de nos vies.

## Rue de l'arbalète

À sentir ce vent frais, j'en oublie la machine  
Je n'entends plus les voitures, sirènes et autres sons de Paris.  
Bercé par ce souffle, un concert improvisé résonne au loin.  
J'entends la voix des pièces qui sonne dans la valise des musiciens.  
Ils baragouinent dans un anglais que je ne comprends pas.  
Des notes de musique accompagnent le chant.  
C'est une pause qui me berce dans cette envie d'écrire.  
La magie du coin de la rue de l'arbalète...  
Je sors ma palette de mots pour en faire un dessin.  
Je cherche une couleur pour cette musique de rue.  
Un jazz, un blues, ou quelque chose comme ça.  
Le silence s'installe, un silence fragile  
teinté de l'écho des murmures, tasses à cafés et croissants qui croustillent.

## **Fidèle scénographe**

La maîtrise d'un lieu pour la lecture d'une pièce  
Nécessite un prompt domptage des mots de l'auteur  
De celui qui ouvre le récit à celui qui le ponctue  
Des mots qui s'enchaînent sur les pages

Loin d'un hasard incertain...

Cerner la volonté de l'écrivain ne serait ce que dans son titre  
Pour donner une nouvelle fois noblesse à son œuvre  
Se perdre au grès des lieux de cette fiction  
Pour maîtriser un à un les espaces possibles  
Exercice d'abstraction à partir du concret  
Ou comment d'un seul lieu, des espaces prennent vie  
Chaque personnage nommé doit raisonner de sens  
Teint de l'âme du lieu propice à la naissance d'un espace pour eux  
Les mots non-dits, les didascalies se métamorphosent

Dans cet espace à venir.

C'est par un prisme de liberté que l'auteur écrit  
Avec le même filtre que le scénographe créé  
Le lecteur heureux choisit sa lumière pour lire  
Le spectateur se laisse guider par le scénographe.  
Il est quelques fois invité à déambuler  
Ou bien à suivre une déambulation  
Il semble parfois obligé à un rapport frontal  
Ou bien offusqué par un double dilemme à quatre fronts

Souvent il se trompe...

Et si en tant que spectateur

Il prend sa place d'acteur dans la salle

Pour entendre des mots d'auteur interprétés

Dans un lieu propice aux interprétations

L'espace sonne aussi juste que ces mots résonnent

L'encre qui coule sur la page blanche de l'auteur

## **À mi-chemin**

Main contre sa peau, je te sens, je t'espère.

Te toucher, t'effleurer comme je le peux ;

m'émeut de la plus simple des manières.

J'ai tellement rêvé, je t'attends impatiemment.

L'oreille contre son ventre,

je tente de percevoir une réponse de ta part.

Ma bouche au-dessus de son nombril,

je te murmure des « je t'aime ».

J'aime cette idée que toi aussi tu peux m'entendre.

Je me persuade que nos mondes bien distincts ne sont pas si lointains.

Elle te porte, te chérit,

t'emmène jusqu'à notre rencontre.

Je l'ai rencontrée, il y a quelques années de toi.

Et nous en sommes ici, avec toi.

Je lui souffle à elle aussi ces « je t'aime ».

Tu sais ?

Elle prend grand soin de toi,

à l'écoute constante du moindre de tes gestes,

elle m'alerte d'une rencontre possible.

Encore quelques mois et nous allons-nous rencontrer, former un tout, une famille.

Si tu savais comme je t'aime « mon copain, mon poto ».

Peau à peau nous rêvons ensemble elle et moi.

Je la regarde et t'observe.

Je t'écoute et l'entends.

Vous êtes mon présent,

la promesse d'un joyeux avenir.

Tu es à mi-chemin de ton premier voyage.

Un bel et beau parcours, mon amour.

Sur ce chemin tu m'entendras quelques fois.

Souviens-toi de ma voix, celle du réconfort.

**Des murmures à haute voix**  
**« En passant par La Borde »**

## Être avec

Se reconnaître et renaître parmi les fous  
Accompagner les souffrances et l'errance  
Être aux côtés de ceux à genoux  
suppliant de comprendre leurs enfances

Faire des farces et des rimes  
Entre sublimation et jeux de mots sublimes  
Au milieu des pleurs, au milieu des cris  
Entre joie et envie

Vivre en compagnie, en communauté  
Sourire de la vie et de sa cruauté  
Chercher en vain, chercher encore  
Les mots qui consolent l'esprit et le corps

Découvrir d'autres manières d'être  
Sans préjugé, sans prérequis  
Appréhender le mal-être  
Et l'excès de vie

En avoir envie, en demander encore  
Comme un sort qu'on ignore  
Et penser à partir  
Pour songer à revenir...

## **Faire**

Que faire d'une scène usée par le temps ?

Prendre le temps, de temps en temps  
de la consolider.

Bricoler la structure afin qu'elle soit accueillante  
pour ces esprits déstructurés

Structure de bois et pensées soutenantes

Praticable éphémère  
Et mère de chacun

Le temps d'une journée  
L'instant de jouer

Pour ne jamais oublier  
Ce refrain entêtant

Fait de :

« Faire, Refaire, Défaire  
Construire, déconstruire puis s'assagir »



## **Accompagner**

Au loin, d'un coin de la régie  
Les spectateurs, je les oublie  
La pression s'efface  
Et laisse place

Aux pensées, aux acteurs  
aux internés, aux docteurs  
Je pense à cette troupe de comédiens  
Je m'anime pour les Labordiens

Je pense aux comédiennes et costumières  
Je suis fier

Si fier de ce que nous avons accompli  
Rempli du bonheur de cette aventure  
Que le spectacle commence et prenne vie  
Que le silence laisse place à notre littérature

C'est un bout de rien  
un morceau de chemin  
C'est du collectif  
Je suis pensif

Reste à accompagner du bout de mes doigts  
Main sur la console et à l'abri sous un toit  
Retenir mes applaudissements  
Attendre la fin, faire semblant

Semblant de ne pas savoir

Que tout va être parfait  
C'est loin d'être illusoire  
Tout ce que nous avons fait

## **Jouer**

Jouer à en perdre la tête

Jouer à devenir fou

Jouer à faire semblant

Et pourtant...

Jouer avec les autres

Jouer à être un autre

Jouer ensemble

Pour le souvenir...

Jouer à ne plus savoir

Jouer à chercher

Jouer à comprendre

S'imaginer...

Jouer pour participer

Jouer pour remercier

Jouer pour partager

Avec le collectif...

Jouer à oublier

Jouer à exister

Jouer à inscrire

Ces doux souvenirs...

Jouer à La Borde

Jouer en psychiatrie

Jouer avec les fous

Être en vie...

## 15 Août 2017

Se débattant sous la pluie, après le débat  
Les artistes ont joué, chanté, mimé  
avec une volonté qui m'était inconnue  
Une ténacité qui souffla les nuages  
Un bonheur de la scène qui eut raison de ces quelques gouttes  
de ces coups de tonnerre  
d'un éclair lointain...

La météo du 15 août a été celle des sourires  
Nous avons séché les larmes du ciel  
pour voir pétiller les regards du public  
Un tonnerre d'applaudissements a résonné, raisonné, et résonnera

J'applaudis silencieusement de « très loin », d'un coin de régie son  
quel bonheur d'avoir pu partager avec vous cette journée festive  
D'avoir senti auprès de vous l'énergie folle des derniers préparatifs

Je sais maintenant que les mots, la musique et les gestes  
Les dessins, les sculptures, les peintures  
amènent le Soleil, là où l'orage est attendu.

**Des murmures à haute voix**  
**« Juste le temps d'écrire »**

## **Des murmures à haute voix**

Tels des murmures à haute voix, je teste les sonorités  
M'amuse avec les mots de ma muse : l'alphabet  
À écrire, à effacer pour chuchoter les silences  
À dire, à entendre l'écriture de mes trances

Au-delà des frontières légères et palpables  
Dans un coin de buvard ou sur un coin de table  
J'entends ce que j'écris, je dis ce que je vis  
Je m'apprête à rimer selon l'instant et l'envie

Chaque rature n'est que « delete »  
Je m'active sur le clavier juste pour des lettres  
Le cliquement du verbe est sonore  
Dans une prose ou la rime, je l'ignore encore

Tout débute par une trace, fruit de mes pensées  
Pour me suivre jour et nuit jusque dans mon inconscient  
J'arrache mes mots à cette idée et mon songe à ce carnet  
À faire mûrir mon propos pour en entendre les sons patients

Lentement, je tente les lignes  
Éperdument, je teste les phrases  
Passionnément, j'arrache les signes  
Résolument, je cherche l'emphase

Et les doutes viennent s'en mêler  
En mélangeant les routes de nos alphabets  
Les mots deviennent à mon oreille des notes  
Quand la première lecture me téléporte

À haute voix, je transpose le singulier  
Vers une universelle prose proie  
Et m'amuse à faire rimer et sonner  
C'est quelques vers à haute voix

## Sangs armes

Les milliards de feux follets au-delà des cimetières  
Des sacrifiés de l'étincelle et des armes de lumières  
Dans un monde qui légitime, légalise et profite  
Où ces sanguinaires sentiments s'agitent

De l'autre côté de l'océan, là où la statue est liberté  
Il n' y a pas de prohibition, l'arme à feu est un marché  
Ici, dans un coin d'Europe, sur le vieux continent  
L'interdiction est hypocrite, l'industrie tue légalement

Là-bas ils s'entretuent en fusillades et massacres  
Nos industries vendent les armes dans un beau simulacre  
C'est la fausse paix des objets tueurs  
C'est le prix des âmes, c'est la rumeur

Sous le silencieux vacarme des tonnes d'or  
résonnent les coups, résonnent les morts  
De ces profits juteux de sang  
Des juvéniles pacifistes innocents

En face d'une arme, en face d'un drame  
En face de celui qui va tuer  
La larme du défunt sonne la triste alarme  
D'un être décédé ou d'une foule massacrée

Un de moins qui rentrera en résistance  
Dans l'errance des souvenirs comme des évidences  
Avec prudence il faudrait faire un feu de joie



Dans lequel brûleraient toutes ces armes qui nous tutoient

De vous à moi, ça serait un beau poème  
Mais pour beaucoup un blasphème blême  
Dans leur monde de profits et de guerres  
Vivre sans armes ne peut leur plaire

## La traversée

Allongé sur ma confortable couverture de sable  
Je scrute à l'horizontale les nuages et la mer monter  
Effrayé j'entends au loin résonner la fable  
De vos innombrables mortelles traversées

J'imagine avec tristesse vos larmes salées  
Remplir la méditerranée de vos rêves échoués  
Je vois avec frayeur l'eau bleue transparente  
Se teinter par le rouge de votre sang qui hante

Oh combien d'âmes et de spectres  
Visiterons l'Europe et ses êtres  
Oh combien de fantômes et de morts  
Ne feront pas le chemin, n'arriveront pas à bon port

Des grains de sable glissent entre mes doigts  
Quand ils frôlent ma peau, j'entends ainsi vos voix  
Pleines d'un espoir fragile en partance  
Pleines d'un voyage qui s'échoue dans l'errance

Tournant le dos à la mer Égée  
C'est la danse du silence coupable  
Et la transe des aveugles oubliés  
Que je traverse dans un étonnement palpable

Oh combien de risques, oh combien de pertes  
Pour un ailleurs fantasmé  
Oh combien de risques oh combien de pertes  
Pour faire cette traversée

## **Ta prison est leur liberté**

Esclave des temps modernes, tu te plains de ton monde terne  
Entre travail et argent, tu cherches ta poterne  
Tu consommes pour exister, tu existes pour dépenser  
Les quelques euros de ta sueur, de tes larmes, de ton travail acharné

Tu milites pour tes droits, mais tu ouvres les bras  
À l'asservissement, à l'aliénation  
Ton réveil sonne chaque matin  
Ton temps file comme peau de chagrin

Tes peines, ton drame révèlent l'infamie qui rime  
L'hypocrisie qui brille s'écroule  
Et tu cours au milieu de la foule  
Pour anéantir le moindre centime

Tu rimes avec le crime, avec la consommation  
Tu existeras jusqu'à la dernière sommation  
Quand tu te rendras compte de l'évidence  
Que ces larmes de peine ne valent pas la violence

Des nouveaux coups de fouet  
Des billets qui craquellent ton dos  
De ton sang, de ces liens qui te mettent en morceaux  
Te ce système qui te broie à coup de lasso

Et comme un salop tu pleureras  
À propos de l'esclavage, tu comprendras  
Que de l'autre côté de la mer Égée  
Des êtres sont vendus pour quelques pièces de monnaie

Tu te penseras complice de ce vice  
Tu réfléchiras à tes sacrifices  
À ton réveil, à ton monde terne  
À ta fatigue et à tes cernes

La réalité est autrement  
Tu n'es qu'un esclave moderne  
Eux sont enchaînés et rêvent de tes balivernes  
Ta sueur est l'égale de leur sang

## **Enfance du millénaire**

Manger ce soir et voir  
Les vautours à notre table  
Survivre avec eux au Néant  
Chercher dans l'immonde  
Le temps d'une vie  
Devenir le régal de ces charognards

Un regard d'ange  
B52 à la main  
Pour devenir chair à canon  
ou larmes enchaînées  
Jouer à la guerre  
Ou à Fifi brin d'acier

Plonger dans la poubelle  
Au milieu d'un continent de plastique  
Au milieu de la mer qui apaise la crainte de ce monde détruit  
Corps vivants ou corps morts  
La vie en rose est si loin  
Dansons joyeusement sur les ruines et les restes de notre destin

Pendant que les statistiques d'inégalité  
Oppressent et bombardent l'avenir  
Pendant que le festin des puissants est un jeu de casino  
À l'ombre du peuple  
L'enfance cherche sa part de Terre dans ce monde sans partage

Tatoués à vie dans nos chairs  
Ces décisions ne sont pas les nôtres

Ils nous lèguent pères, mères  
un monde dans lequel ils se vautrent

## La plume sage

Les doutes s'écrivent sur le moindre des rêves  
Attisent les songes noirs sur le bonheur qui crève  
Les instants précieux se débattent sans trêve  
Sur la renaissance d'une histoire qui s'achève

Cette histoire peut être une création  
une récréation ou un moment d'émotion  
Une évasion temporaire pour le plaisir de plaire  
Ou une longue traversée pour la satisfaire

Entre éternels et éphémères engagements  
Les doutes sournois s'invitent dans les songes  
Rêvant éveillés d'une histoire sans fin également  
D'un temps et d'instant qui s'allongent

Les mots se font rares, les gestes plus distants  
Les yeux clos laissent place aux plaisirs d'hier  
Oubliant les tourments, les méandres du présent  
L'histoire commune panse les cœurs ouverts

La confiance est une danse à petits pas  
Une transe impalpable qui se raconte en silence  
C'est une fin, que l'un et l'autre ne veulent pas  
Se dire au revoir sans apprendre la patience

L'auteur et sa plume cherchent l'inspiration  
Oubliant sérieusement leur longue relation  
La plume et son auteur économisent les sons  
Pensant à la mélodie des mots et des émotions

Rythmes et ponctuations s'échappent d'une page  
La plume versatile dit non, alors l'auteur enrage  
La course aux métaphores et autres images s'engage  
L'auteur travaille la plume sage



## Les doutes

Cruelle morne ignorance ou douloureuse certitude  
Chemin de doutes pavé d' une orgueilleuse solitude  
Sous le ciel sombre d'un jour ténébreux  
Sous les joyeux auspices des livres heureux

Les fois se racontent de l'une à l'autre en cheminant  
D'un étonnement de nos mondes complexes  
À des affirmations puissantes et perplexes  
Pour un bonheur qui sonne de temps en temps

Malgré les faux dilemmes ravageant tristement  
La voix du sacré, les bouches profanes  
D'actes guerriers et de flammes infâmes  
Qui immiscent des doutes si violemment

Violant sauvagement les fragiles croyances  
Pour mettre fin à cette unique et folle transe  
Qui danse souvent aux couleurs des âmes  
Oh tristes certitudes ! Oh souvenirs infâmes !

La courbe du Soleil continue son cycle  
Et éloigne les affres avant qu'ils ne périssent  
La naïveté d'enfance, la foi, le silence  
Les doutes et les convictions qui pansent

## **Cirrhose**

Au milieu des roses et de ces pétales délicieux  
Un soir de foi ou à un moment pompeux  
Un peu de mes entrailles pour te rendre heureux  
Accompagnées de vin sucré et sirupeux

L'extase de ton palet sur les mille épices  
Tes papilles se bouleversent sur le pain délice  
Sans y penser, tu déposes mon supplice  
Existe ma souffrance pour faire vivre ton vice

Habituellement tu te gaves ces soirs-là  
Accessoirement d'alcool et de déraison  
Régulièrement tu te noies ces soirs-là  
Bêtement de passions et de boissons

Mon pansement est un plaisir culinaire  
Ma cirrhose une habitude mondaine  
Le goût de ma maladie est fait pour te plaire  
Mon gavage une tradition lointaine

Sans y penser tu me dégustes poêlé  
Coupable ,tu me dévores poivré  
Barbare tu me gouttes cru  
Cruauté sans vertu

De ma cage, de mon pré, de mon demi-mètre carré  
De mon foie, de mon être de canard à gaver  
Je subis le supplice et ne suis que sacrifice  
Sur l'hôtel de ton goût et de ta supériorité

Impétueux tu m'écris ces vers vertueux  
Malheureux tu ne t'y ranges pas  
Au risque de déranger ce qui accompagne pas à pas  
La cirrhose de tes jours heureux

## **Tu m'offres la sagesse**

Une rencontre quotidienne aux cent parfums de rires  
Des éclats, des regards et tes multiples soupirs  
Les quelques mots ou les babillages de ton âge  
Ta tendresse sauvage qui sagement présage

Une vie de bonheur à te voir grandir  
Un chemin d'amour pour te voir partir  
Un émerveillement perpétuel sur ton évolution  
Demain, mon bébé tu seras petit garçon

Puis petit homme, pas à pas tu apprendras  
Puis petit homme, pas à pas tu comprendras  
Ce que tu sais déjà, ce que veut dire papa  
Ai-je bien entendu le son de ta voix ?

Me dire ce mot doux , cette douce musique  
D'une folie paternelle que je ne sais raisonner  
Ton « papa » résonne d'un éclair acoustique  
Et mon cœur l'amplifie à chacune des pensées

Je t'aime aussi mon joyeux fils  
Je t'aime aussi mon beau Samuel  
Peu importe les quelques sacrifices  
La vie s'imisce, elle est sacrément belle

Je m'amuse à rêver qu'un jour tu trouveras mes mots  
Que dans tes souvenirs enfouis, tu recroiseras ma peau  
Contre laquelle je t'ai tant bercé  
Contre laquelle je t'ai rencontré

Ces quelques lignes que je t'offre  
J'espère que tu les ratureras  
Les quelques mots que tu m'offres  
Moi, je les consigne là

Quelque part sur un bout de page  
Précisément au centre de mon cœur  
Je consigne ta voix, tes mots, ton odeur  
Ainsi j'esquisse mes douces émotions sages

## **C'était le spleen.**

J'ai découvert dans ma cave, une petite fiole d'eau bleu turquoise  
J'ai essayé, contre le temps, de l'ouvrir sur le « tic-tac » de l'horloge comtoise  
Mais rien à faire le bouchon était scellé  
L'histoire de ce flacon me résistait, son propriétaire « évaporé »

J'ai questionné mon entourage pour savoir si cette fiasque évoquait quelque chose à  
quelqu'un,  
Mais rien ! Aucun souvenir, même lointain. Pas une joie, pas un chagrin...  
Alors j'ai cherché dans un carton de sombres costumes pliés  
Pour trouver l'histoire, l'essence, la clef de cet objet

J'ai fini par dégoter le portrait d'un aïeul  
À en croire les photographies jaunies  
C'était un haschischin joyeux et rarement seul  
Peut-être un adepte de boissons et de poésie ?

Il tient sur ce portrait la minuscule fiole  
C'est elle, trait pour trait, dans les mains de grand-père Paul  
Pour lire et grossir les lettres de l'étiquette sur cette photo mal vieillie  
J'ai rapidement saisi ma loupe nommée « philatélie »

J'ai lu à haute voix : « L'absinthe des jours de fête »  
J'ai alors reposé le contenant sans même goûter au contenu  
J'attends patient et pompette  
La prochaine fête, au coin de ma rue.

## Salvete

Claque la bise et claquement de mains  
Il faudra recommencer demain

Bien le bonjour à chacun  
Claque la bise chaque matin

Et sans cesse le répéter

Au plaisir de te revoir  
Au plaisir de vous avoir  
rencontré

...et claquement de mains

Poignée franche et solide  
ou bise hypocrite et sordide

Bises douces pleines d'amitiés  
Je vous serre la main  
jusqu'à te tutoyer

Conventions sans invention  
Jovialité sans intention

Claque la bise ou claquement de main

Je te dis à bientôt serein

Par le verbe et sans le geste  
Par le corps, mais dans ma sphère  
Par les mots et tout le reste  
par un salut sincère

Je vous claque la bise  
Je te serre la main

## **Table**

<b>Arrachés à ma prose</b>	<b>2</b>
Je rap mal	3
À nous autres	
7	
À l'ombre de lui même	8
De l'autre côté : la Liberté	9
Dernier souffle	10
Sous ton toit	11
Renaissance	12
L'Afrique	13
Poésies sans lendemain	14
Guantanamo	15
L'incendie	18
Juste un grain	19
À votre bon cœur	20
Noce à venir, notre avenir	21
Le temps du dormeur	23
<b>Soufflent des maux et des notes</b>	<b>24</b>
Culture pub	25
Des maux et des notes	26
Notre prairie	27
Nous sommes	28
<b>Dans les couloirs de la Sorbonne</b>	<b>29</b>
Une liste	30



Une pièce, une armoire, une boîte	32
Abécédaire éphémère de nos vies	33
Rue de l'arbalète	34
Fidèle scénographe	35
À mi-chemin	37
<b>En passant par La Borde</b>	<b>38</b>
Être avec	39
Faire	40
Accompagner	41
Jouer	43
15 Août 2017	44
<b>Juste le temps d'écrire</b>	<b>45</b>
Des murmures à haute voix	46
Sangs armes	48
La traversée	50
Ta prison est leur liberté	51
Enfance du millénaire	53
La plume sage	55
Les doutes	57
Cirrhose	58
Tu m'offres la sagesse	60
C'était le spleen	62
Salvete	63